

—Oui... Le bibliothécaire s'est trompé non d'ouvrage, mais d'édition... Ce volume a été publié non à Amsterdam en 1674, mais à La Haye en 1677... Va réclamer l'Amsterdam...

Pascal prit les *Mémoires du sieur de Laffemas* et se dirigea vers l'estrade des bibliothécaires.

—Monsieur, dit-il à l'un d'eux, je viens vous signaler une erreur involontaire et vous prier de la réparer.

—De quoi s'agit-il, monsieur ?

—De ce volume. Il a été publié à La Haye en 1677, et j'avais demandé l'édition d'Amsterdam, *ex anno Domini* 1674.

Le bibliothécaire s'assura de visu du bien fondé de la réclamation et répliqua :

—Eu effet, monsieur, ceci est le résultat d'une erreur de classement qui sera vite réparée. Veuillez attendre un instant.

Prenant alors un bulletin blanc sur lequel il traça quelques mots, le bibliothécaire le joignit au livre et appela un garçon de bureau auquel il dit :

—Montez au rayon Z et remettez ceci à M. Delorge, chef du rayon.

Le garçon de bureau obéit.

Quelques secondes plus tard il revint, tenant un volume dont la vue fit battre de joie le cœur de Pascal.

Mais c'était une fausse joie.

—Monsieur, fit le sous-ordre en s'adressant au bibliothécaire, je rapporte le même ouvrage... l'édition de 1674 n'est plus en rayon.

—Comment cela ?

—Le volume publié à Amsterdam a disparu il y a quatre jours, en même temps qu'une *Vie du Père Joseph*, et que les *Mémoires du comte de Rochefort*... M. Delorge affirme que vous devez avoir eu connaissance de ce vol.

—C'est juste. Seulement je ne me souvenais plus des titres des ouvrages sur lesquels il avait porté.

Pascal se trouvait dans l'état moral d'un homme qui vient de recevoir un violent coup de marteau sur la tête.

Toutes ses idées étaient en complet désarroi...

—Figurez-vous, monsieur, continua le bibliothécaire, que depuis six semaines il se commet des vols à la bibliothèque... Plus de douze ouvrages ont déjà disparu et, quoiqu'on ait redoublé de surveillance, il a été impossible jusqu'à présent de découvrir le voleur... Notre unique espoir est qu'un de ces jours il se livrera lui-même par quelque maladresse... La bibliothèque alors rentrera dans son bien, car elle aura le droit de se faire restituer les ouvrages dérobés, quel qu'en soit le détenteur, même s'il justifiait d'un achat et s'il arguait de sa bonne foi... Vous pensez bien que le voleur est assez intelligent pour ne mettre la main que sur des livres rares et d'un prix considérable...

L'ex-secrétaire du comte de Thonnerieux tentait ses jambes chancelantes se dérober sous lui.

—Comment, balbutia-t-il, comment peut-on s'y prendre pour voler ici des livres?... pour les sortir de la bibliothèque?...

—Hélas ! monsieur, nous l'ignorons... sans cela nous empêcherions le fait de se renouveler... L'absence de cette édition d'Amsterdam vous contrarie beaucoup ?

—Oui, monsieur, beaucoup, car nos recherches devaient porter sur un passage supprimé dans l'édition de La Haye de 1677.

—Croyez, monsieur, à tous mes regrets...

Pascal s'inclina et rejoignit Jacques qui s'impatientait en le regardant de loin causer avec le bibliothécaire, sans entendre une seule des paroles échangées.

—Ah ça ! qu'est-ce qui se passe ? lui demanda-t-il en le voyant revenir les mains vides et le front assombri.

—Il se passe que la chance tourne !... Elle semblait pour nous... Elle est contre nous... La fortune nous échappe !

—Explique-toi !! Le volume ?...

—N'est plus à la bibliothèque...

—Mais il y rentrera ?

—Non ! Il a été volé il y a trois ou quatre jours, et pour re-

trouver le voleur, par conséquent le livre, on ne peut compter que sur le hasard, tout indice faisant défaut...

Jacques eut grand-peine à retenir une exclamation de colère.

—Silence et sortons ! reprit Pascal. Nous causerons dehors. Les deux complices aussi pâle l'un que l'autre, la tête basse, le cœur serré, quittèrent la salle de travail, puis la Bibliothèque.

Aussitôt dans la rue, Jacques voulut parler.

Son compagnon l'arrêta par ces mots :

—Non... pas ici... il y a trop d'oreilles ouvertes autour de nous... Prenons un fiacre...

Tous deux montèrent dans une voiture fermée.

—Où allons-nous ? demanda le cocher.

—A la gare de Vincennes.

—Hue, Cocotte !...

Et le cheval partit au petit trot.

—Maintenant, personne ne peut nous écouter, n'est-ce pas ? dit Jacques avec impatience. Des détails, vite ! *Le Testament rouge* a été volé ?...

—Oui, ainsi que plusieurs autres ouvrages.

Et Pascal Saunier répéta les explications données par le bibliothécaire au sujet des vols commis depuis quelques temps.

—Ainsi donc, s'écria Jacques Lagarde avec une rage indicible, quand le récit de Pascal fut achevé, un homme a dans les mains notre secret... le secret du comte... et peut s'en servir ?

—Assurément non ! répliqua l'ex-secrétaire de Philippe de Thonnerieux.

—Pourquoi ?

—Parce qu'il ignore la valeur de ce qu'il possède... Parce que personne au monde ne peut deviner le secret sans en avoir la clef...

—Tout au moins, nous empêche-t-il de la connaître, nous.

—Quant à cela, c'est indiscutable.

—Et les quatre millions huit cent mille francs seraient perdus pour nous !! Et nous abandonnerions cette fortune qui s'offrirait si bien à nous, que nous n'avions qu'à étendre la main pour la saisir.

—Que veux-tu faire à cela ? Le coup est d'autant plus rude qu'il était inattendu ! La chute est lourde, car nous tombons de haut ! malheureusement on ne lutte pas contre l'irréparable... Portons notre deuil des millions, et n'y pensons plus...

Un silence de quelques secondes suivit ces paroles.

Jacques était devenu songeur.

—Porter notre deuil des millions !! s'écria-t-il tout à coup. N'y plus songer ! Allons donc !! Tu les crois perdus pour nous ?

—Dame ! il me semble...

—Eh, bien ! tu te trompes !! Ils sont, ou plutôt ils seront à nous...

—Je ne demande pas mieux, mais c'est le moyen que je ne vois pas...

—C'est que tu es aveugle, mais je vais te le faire toucher du doigt ! A défaut du *Testament rouge* les médailles, réunies dans l'ordre des numéros qu'elles portent, désignent l'endroit où les quatre millions huit cent mille francs sont enfouis...

—Oui.

—Eh, bien ! il nous faut les médailles...

—Il nous les faut, c'est facile à dire... Elles sont dans les mains de six personnes...

—Qu'importe ! Nous les aurons.

—Comment ?...

—Nous les aurons, répéta Jacques avec un accent farouche. Par la ruse, par la force, par le crime au besoin ! Laisse-moi faire !! Ce qui va se passer m'apparaît nettement... Marthe Grandchamp, de qui nous croyions, hier, pouvoir nous passer désormais sera demain la cheville ouvrière de notre œuvre, l'instrument de notre succès... Ne m'interroge pas et contente-toi de me croire ! Nous serons riches ! !

Le fiacre s'arrêta.

On était arrivé à la gare.

Les deux hommes descendirent et prirent des tickets pour le train prêt à partir.

Ils allaient au *Petit-Castel*.